

Pierre Béhel

Sketchs
et autres textes courts

Humour

S k e t c h s e t a u t r e s t e x t e s c o u r t s

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

S k e t c h s e t a u t r e s t e x t e s c o u r t s

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Sketchs et autres textes courts

S k e t c h s e t a u t r e s t e x t e s c o u r t s

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Sketchs et autres textes courts

Ne faites jamais rire une femme si vous êtes un homme

Si vous êtes un homme, ne faites jamais rire une femme.

Ne faites JAMAIS rire une femme.

Jamais.

En effet, la sagesse populaire (un proverbe) nous enseigne : « une femme qui rit est à moitié dans ton lit. »

C'est la sagesse populaire. Donc c'est vrai.

Très bien.

Donc, vous faites rire une femme. Vous n'avez pas tenu compte de mes avertissements parce que vous êtes un homme, un vrai, un viril, un poilu, que vous n'allez pas, comme ça, suivre n'importe quel conseil qui vous tombe dessus. D'accord.

Donc, vous faites rire une femme.

Et la voilà à moitié dans votre lit.

Imaginez bien la scène.

Sketchs et autres textes courts

Vous êtes dans votre lit, allongé, languissant, fou de désir voire fou d'amour pour la donzelle que vous avez fait rire. Et la voilà, là, à moitié dans votre lit.

Est-ce que vous imaginez à quel point c'est désagréable d'être à moitié dans un lit ? Imaginez-vous bien la scène ? Est-ce que vous voyez bien cette pauvre femme, là, à moitié dans votre lit ?

Donc, elle a une fesse dedans, une fesse dehors.

Vous, ça va. Vous êtes tranquille dans votre lit et vous attendez.

Ben oui, vous ne pouvez pas aider cette pauvre femme en détresse. Elle a son libre arbitre. Vous ne pouvez pas la prendre par le bras et la tirer... Enfin, vous me comprenez. Vous voudriez bien la... Enfin, non, vous ne pouvez pas. C'est tout.

Donc, elle est à moitié dans votre lit.

Avez-vous bien réfléchi aux conséquences ?

Si elle est à moitié dans votre lit, elle est donc aussi à moitié en dehors de votre lit. Et c'est bien là le problème.

Parce que la moitié qui est en dehors du lit ne pense qu'à une seule et unique chose : y rester. Comme

Sketchs et autres textes courts

cette moitié n'est pas dans votre lit, elle est en dehors. Et elle y est soumise à la gravité.

Donc, comme ça, vous n'avez rien voulu écouter, vous avez fait rire une femme. Et la voilà à moitié dans votre lit. Donc la moitié en dehors de votre lit. Et là, c'est le drame.

Car cette pauvre femme tombe, nécessairement. C'est physique. Et la partie qui était dans votre lit suit évidemment celle qui était dehors et tombe avec. Donc vous perdez tout.

Nous oublierons le cas, très improbable, où vous auriez eu le temps de la découper en deux parties égales, par exemple à la tronçonneuse, juste après l'avoir fait rire. Comme ça, au moins, la partie qui était dans votre lit, séparée de celle qui tombe, peut y rester. Mais on remarquera qu'il est tout de même très compliqué de faire rire une femme tout en tenant une tronçonneuse en mains. La sagesse populaire indique que c'est une femme qui rit qui à moitié dans votre lit, pas une femme terrorisée par un dingue qui porte une tronçonneuse dans le but évident de la couper en deux parties égales dont une est destinée à rester dans le lit tandis que l'autre s'effondrera comme un étron sur le tapis.

Sketchs et autres textes courts

Vous me direz : il suffit de recommencer à la faire rire. Mais l'autre moitié cette fois. Comme ça les deux moitiés seront dans le lit et le problème est réglé. Mais non. Ne rêvez pas. La donzelle ne va pas rire d'une moitié et ensuite accepter de rire de l'autre moitié. Vous n'aurez bien qu'une seule moitié dans votre lit.

Du moins, vous n'aurez bien qu'une seule moitié dans votre lit un court instant.

Donc la femme que vous avez eu l'imprudence de faire rire tombe.

Elle tombe sur le tapis, la moquette, le plancher, bref, sur ce qu'il y a à côté de votre lit.

Quoique ce soit, c'est dur.

Et là, donc, vous avez fait rire une femme qui se casse la figure sur un sol dur. Elle va se faire mal, vous pensez bien. Voire même, peut-être va-t-elle se fracturer le coccyx. Cela arrive quand on tombe d'un lit.

Est-ce que vous vous rendez compte à quel point ça fait mal une fracture du coccyx ? On ne peut pas plâtrer. Et ça dure des semaines. La seule solution, ce sont les calmants. Et, croyez-moi, des calmants, ça tue l'amour. Ça coupe toute libido.

Et, surtout, vous pensez bien que la femme dont nous parlons depuis tout à l'heure va un peu en vouloir

Sketchs et autres textes courts

à celui qui est responsable de sa fracture du coccyx. Ça restera jusqu'à la fin de ses jours son pire souvenir. Il n'y a rien de pire qu'une fracture du coccyx. Ceux qui n'en sont pas persuadés sont juste ceux qui ne savent pas ce qu'est le coccyx. C'est un petit os, en bas de la colonne vertébrale. C'est ce qui reste chez l'homme (et la femme) de la queue que nous avons perdue (surtout la femme). Quand on leur dit la queue perdue, cassée, brisée, là, tout de suite, les hommes poilus, virils et tout commencent à comprendre la douleur de cette femme.

Et cette femme dont vous avez, par votre imprudence, brisé le coccyx, va vous en vouloir à mort jusqu'à la fin des temps. Jamais elle n'acceptera de rentrer en totalité dans votre lit. C'est foutu.

Donc ne faites jamais rire une femme. JAMAIS.

Mais si, malgré tout, vous vous y risquez, pensez, au préalable, à mettre des coussins autour de votre lit. Et puis, après tout, a-t-on besoin d'un lit ? Maintenant qu'elle est par terre, les quatre fers en l'air...

S k e t c h s e t a u t r e s t e x t e s c o u r t s

Prophète multicarte

Chères sœurs, chers frères...

Dieu m'a parlé. Il veut que je sois son prophète.

Comme je cherche du boulot en ce moment, je me suis dit : « eh bien, pourquoi pas ? » Donc j'ai demandé quelques informations sur le job. Pour ne rien vous cacher, la fiche de poste m'a un peu refroidi. Même si je cherche vraiment du boulot, il y a tout de même de quoi hésiter.

D'abord, il n'y a pas de salaire. Ça commence mal. Alors, ça ne veut pas dire qu'on ne mange pas ou que l'on n'a rien. Un prophète qui réussit dans son métier obtient beaucoup de dons. Les gens qui croient en lui et dans le dieu qu'il représente sont, en général, assez généreux.

Mais pas de salaire, pas de charges sociales... Tout au black, en fait. Pour avoir une retraite, une couverture maladie, tout ça, du coup, c'est pas simple.

Alors, là, direct, Dieu m'a rassuré. Côté maladies, pas de problème : un prophète guérit toutes les maladies en imposant ses mains. Ça s'appelle un miracle et c'est beaucoup plus efficace que la médecine humaine. Et comme les mécréants disent : « guéris-toi toi-même si tu es si fort ! » Donc, un bon prophète guérissant les maladies des autres, il peut aussi se guérir

Sketchs et autres textes courts

lui-même. Et ce qui est un bonus particulièrement précieux, pas besoin de prendre un rendez-vous dans trois mois puis de patienter dans une salle d'attente avec des tas de gens qui vont partager leurs propres maladies, histoire que l'on ait besoin de revenir. Les médecins sont des malins : ils savent fidéliser la clientèle.

Non, ce qui est bien, quand on est prophète et que l'on guérit par imposition des mains, c'est qu'on peut le faire, là, tout de suite. Et on peut même se laver les mains avant et après. Comme ça, pas de soucis d'hygiène. Cela dit, il faut tout de même éviter de se laver les mains en public en prétendant être innocent.

Bon, pour la maladie, ça marche. Mais, et la retraite alors ?

Alors Dieu m'a répondu, bien sûr. Dieu a réponse à tout sinon il ne serait pas Dieu. Mais ce n'est pas pour ça que sa réponse m'a plu.

En gros, je vous la fait courte parce qu'on ne va pas y rester jusqu'à demain matin, la retraite... Comment dire ? Ben, il n'y en a pas. Sacrée régression sociale, hein ?

Dieu a bien vu que ça ne me plaisait pas. Il voit tout, il sait tout, donc aussi quand il fait une réponse qui ne me plaît pas. Bon. Alors il a développé. Mais s'il savait vraiment tout, il aurait dû se taire. Vous me direz : il sait que ça ne va pas me plaire mais il est la Vérité et la Vie. Alors, il ne peut pas mentir, même par omission.

Sketchs et autres textes courts

Alors, si les prophètes n'ont pas de retraite, c'est parce qu'ils bossent jusqu'à leur mort. Alors, on râle sur le recul de l'âge de la retraite, sur la pénibilité, sur la baisse des pensions... mais, franchement, le régime des prophètes, c'est de la merde.

Mais Dieu a voulu me rassurer. C'est parce que, en fait, ils meurent plutôt jeunes. Un prophète, ça se fait en général lapider, crucifier, brûler vif... mais -Dieu a voulu me rassurer- sa mémoire est honorée durant des millénaires. Personnellement, le fait qu'on honore ma mémoire durant des millénaires me laisse assez indifférent, surtout si c'est après une mort fort désagréable.

Alors, j'ai bien écouté la proposition de Dieu mais, franchement, j'étais pas très chaud chaud. Du coup, je lui ai dit : « Seigneur, laissez moi vos coordonnées, je vous rappellerai. »

Il m'a répondu : « pas de soucis, j'entendrai tes prières. Où que tu sois, je serai dans le secret de ton cœur. »

Ca aussi ça ne m'a pas trop plu. A notre époque, nous nous plaignons d'être tracés par Google, Facebook, Apple, Microsoft... mais, au moins, on peut tout couper.

Apparemment, dès que l'on a un cœur, ce qui est plutôt courant, Dieu nous trace, nous écoute... Bref, nous n'avons aucune vie privée. Rien. Est-ce que les

Sketchs et autres textes courts

autorités compétentes pourraient enquêter sur Dieu ?
Merci.

Malgré tout, pour ne rien vous cacher, l'offre de poste ne m'a pas laissé indifférent. On aura beau dire, sur un CV, « prophète », c'est un boulot prestigieux. Cela peut être un marche-pied pour des postes haut placés : PDG d'une Eglise (Pape, Grand Muphti, Dalai Lama, etc.), bien sûr, mais éventuellement aussi monarque absolu de droit divin.

Si un Dieu m'a proposé le boulot de prophète, avec des conditions de travail peu favorables comme je l'ai signalé, je me suis dit qu'il pourrait être pertinent de s'intéresser à la concurrence. Peut-être qu'existeraient des postes similaires mais mieux rémunérés et avec des avantages en nature plus sympathiques.

J'ai un peu déchanté en étudiant le marché. Par exemple, gourou d'un ashram, ce n'est pas terrible. Il faut avoir une vie ascétique. Et pour de vrai. Alors crever la dalle juste pour que des zigotos viennent psalmodier du matin au soir en vous empêchant de dormir, de faire la fête ou même de manger, non, non et non.

Il y a des postes avec des avantages plus séduisants. Dans certaines PME, ce que l'on appelle des sectes, le prophète peut être entouré de jolies jeunes filles qui veulent toutes être bénies et s'offrir à une

Sketchs et autres textes courts

totale communion charnelle avec leur dieu. Bon. En plus, ces prophètes-là ne manquent pas d'argent.

Du coup, j'ai commencé à réfléchir à une solution.

Globalement, un prophète, c'est un commercial. Il est là pour vendre la soupe de son Dieu. Obéissez à mes règles et vous vivrez éternellement. Honorez moi et vous ferez partie des Elus. Soyez gentils et vous aurez des cadeaux à Noël.

Le prophète fait du porte-à-porte et vend non pas des brosses en nylon mais une parole divine.

Mais, à notre époque, un produit qui séduit tout le monde, c'est rare. Donc, dans la majorité des cas, un commercial se retrouvera toujours confronté à quantité de gens qui ne supporteront pas son produit. Il y aura toujours un truc qui ne leur plaira pas.

Du coup, je me suis dit que je voulais bien être prophète mais à condition de maximiser mes chances de réussite. Je voulais aussi cumuler les avantages proposés par les différents dieux : d'accord pour la mémoire honorée durant des siècles mais je n'ai rien contre les jolies filles qui se pressent dans mon lit, l'argent, etc.

Au final, je suis donc devenu prophète multicarte. Quel que soit votre besoin j'ai le dieu qu'il vous faut, le paradis qui vous convient. Priez chez moi, c'est la garantie d'un paradis à votre mesure !

S k e t c h s e t a u t r e s t e x t e s c o u r t s

Je suis une poule

Cot... cot... cot...

[Le narrateur marche comme une poule, les bras repliés comme des ailes.]

Je suis une poule.

Cot... cot... cot...

Certains, parmi vous, je le vois bien, mettent en doute le fait que je sois une poule. Et pourtant, je vous affirme avec force que je suis une poule. Je me sens poule jusqu'au bout de mes ergots. Donc, je suis une poule.

Je vois, ici ou là, parmi l'auditoire, quelques uns qui s'apprêtent à appeler le service des urgences psychiatriques. C'est scandaleux. C'est de la gallinacophobie. J'ai le droit d'être une poule. Vouloir m'en empêcher est attentatoire à mes droits fondamentaux.

Et convoquer la psychiatrie pour m'empêcher d'être moi, n'est-ce pas de la pure oppression ? Joseph Staline le faisait déjà dans les années 1930. Tous les régimes totalitaires ont utilisé la psychiatrie pour servir leur oppression, leur négation de la liberté. Car vouloir être libre, vouloir être soi, dans la vision des régimes totalitaires, n'est-ce pas de la pure folie ?

Sketchs et autres textes courts

Ne succombons pas, mes chers amis, à la facilité d'accepter sans broncher l'oppression.

Je veux être une poule, je suis une poule. Voilà. C'est tout. C'est un fait : je suis une poule.

Cot... cot... cot...

Certes, je vous l'accorde, quand je suis né, le système oppressif m'a assigné une identité d'espèce sans me demander mon avis. J'ai été assigné humain. En plus, on m'a fait naître du ventre d'une femme. Enfin, du ventre de quelqu'un qui avait été assigné femme à sa propre naissance sans, là non plus, qu'on lui demande son avis. C'est bien la preuve que le système oppressif ne date pas d'hier et qu'il ne concerne pas que moi seulement. C'est donc bien la preuve de sa réalité. Donc, je ne suis pas fou. Je suis une poule.

Cot... cot... cot...

Certains rétorquent que le fait que je ne sois pas né d'un œuf pondu par une autre poule est la preuve que je ne suis pas moi-même un gallinacé. Mais, je vous rappelle, personne ne m'a demandé mon avis. J'aurais bien aimé naître d'un œuf. Mais, à l'époque, on ne m'a pas laissé le choix. Et j'étais trop petit, trop immature, pour m'opposer à l'oppression. Je n'étais pas même conscient de cette oppression.

Depuis, j'ai bien progressé. Grâce à mon éducation politique, philosophique, psychologique...

Sketchs et autres textes courts

j'ai progressivement pris conscience que j'étais une poule.

J'ai ressenti progressivement ma nature. Je me suis éveillé petit à petit à ma gallinacitude.

En fait, tout a commencé par mon dégoût de plus en plus prononcé pour le poulet rôti, les nuggets de poulet, les chicken wings, etc. Quand j'étais enfant, j'adorais tout cela. Puis, petit à petit, je me suis aperçu que je ne pouvais plus en manger, que j'avais l'impression de manger mes sœurs et mes frères. Ou même des gallinacés qui n'auraient pas été de genre binaire assigné à la naissance ou à l'adolescence.

J'ai eu une amie qui m'a rappelé que l'on était ce que l'on mangeait. Alors elle m'a suggéré que, à la naissance, j'étais bien un humain. Mais, petit à petit, comme j'adorais le poulet, je serais devenu poulet moi-même. Nous nous sommes fâchés quand elle a voulu m'emmener voir un psychiatre.

Pour être franc, ça n'a été que la goutte d'eau qui a fait déborder l'abreuvoir. Quand nous faisons l'amour ou, même, quand nous dormions ensemble, j'avais l'impression de reposer sur des morceaux de cadavres. Ses oreillers étaient remplis de duvet. Des petites plumes d'enfants, de poussins.

Sketchs et autres textes courts

Je vous arrête tout de suite. J'en vois qui viennent de s'exclamer : il dort dans un lit, pas sur un perchoir. C'est bien la preuve, patati, patata...

Halte à la gallinacophobie !

Pourquoi une poule n'aurait pas le droit de dormir dans un lit ? Hein ? Pourquoi ? Une poule n'en serait pas digne, c'est cela ? Voilà une belle démonstration de spécisme, tiens. Reconnaissons tous le droit aux poules de dormir dans un lit. Il faut que cela soit inscrit dans la Loi une bonne fois pour toutes.

D'autres, je les vois chuchoter, me feraient remarquer que j'ai dit que je faisais l'amour avec une amie. Et alors ? Les poules n'auraient pas le droit d'être lesbiennes ? D'ailleurs, j'ai dit une amie parce qu'elle-même se considérait comme une femme. Je n'ai jamais contesté son identité d'espèce ou de genre. C'est à elle de définir ce qu'elle est. Elle m'a dit qu'elle était une femme, j'en ai pris acte.

Alors, je vous accorde que certains, peut-être un peu extrémistes, auraient voulu que je remette en cause son identité d'espèce et de genre. Après tout, elle pouvait simplement être elle-même victime de l'oppression, du fait qu'on l'avait assignée femme au début de sa vie et que, faute d'éducation, d'éveil, il était possible qu'elle n'ait pas pris conscience de sa vraie nature.

Sketchs et autres textes courts

Mais je juge, en général, que c'est à chacun de trouver sa voie vers l'éveil. Ce n'est pas à moi de remettre en cause l'identité d'Untel ou d'un autre. J'accepte l'identité qu'on me présente sans discuter.

Je pense même que, si l'on reconnaît à chacun sa totale liberté, il convient d'accepter que certains choisissent délibérément de se soumettre à l'oppression. Cette opinion est très contestée. J'en parlais avec un ami buse variable. Il n'était pas d'accord avec moi.

Cela dit, il n'est plus mon ami. Il faut dire qu'il a essayé de me manger après m'avoir sauté dessus du haut d'une armoire. Il m'a fait mal, ce con. J'ai même cru que mon bréchet était fracturé. En fait, c'est lui qui s'est cassé deux dents, enfin, son bec je veux dire, et moi je suis rentré dans mon poulailler. Je n'ai plus voulu le revoir. Je n'aime pas trop quand on essaye de me manger.

Je suis peut-être un peu psychorigide, je l'admets, mais il y a des choses que je n'accepte pas. Du coup, j'évite de fréquenter des buses variables maintenant. Je me sens un peu coupable de projeter sur toutes les buses variables les errements de cet ancien ami. C'est un peu du spécisme, c'est vrai. Mais, pour l'instant, je préfère. C'est le choc, vous comprenez ?

Cot... cot... cot...

Un ami hippopotame est... comment dire... un peu lourd parfois. Voilà. Il est peu lourd. D'ailleurs, je

Sketchs et autres textes courts

dis « ami » mais, bon, nous sommes en froid. Avec l'éléphant, par contre, je suis officiellement fâché. Il faut dire que, franchement, tripoter sa trompe devant tout le monde en permanence, ça ne se fait pas. C'est dégoûtant.

Revenons donc à cet hippopotame. Il m'a dit qu'il craignait qu'à force de vouloir lutter contre l'oppression qui m'avait assigné humain et mâle à la naissance, je m'étais peut-être fourvoyé. J'aurais pris conscience d'une fausse identité. Et, en fait, je ne serais pas une poule. Quand je vous dis que certains remettent en cause l'identité d'espèce ou de genre, pourtant assumée...

Il ne contestait pas que je sois un gallinacé mais comme il ne m'avait jamais vu pondre d'œuf, il pensait que j'étais plutôt un coq. Mais pourquoi ? Pourquoi une telle obsession de l'attribution de rôles en fonction des genres ? Pourquoi une poule devrait-elle pondre ? Il faut libérer les poules de l'injonction de la ponte. Les poules doivent être libres de pondre ou non. Et, moi, j'ai décidé de ne pas pondre. Cela ne remet nullement en cause ma poulitude ou ma gallinacitude.

Cot... cot... cot...

Bon, il se fait tard. Il est temps d'aller se prendre un vers. Rendez-vous sur la pelouse.

Le cri de la carotte

Mesdames, Messieurs, je suis outré, scandalisé, choqué même.

Un ami... Enfin, quelqu'un qui était mon ami avant ce que je vais vous raconter... est un odieux capitaliste qui s'est tellement enrichi qu'il a un jardin. Et, dans ce jardin, il cultive un potager. Vous savez, un potager, c'est un endroit où l'on sème des graines et on y soigne des légumes pour les aider à grandir.

A priori, un potager, c'est bien. De jolies plantes, bien saines, bien sages, peuvent grandir à l'abri, être soignées, bichonnées, admirées. Pas de lapin pour venir grignoter les légumes : ils sont tenus à l'écart.

Je vais donc voir cet ami. Nous avons convenu de dîner ensemble. Et il m'avait garanti que notre alimentation serait parfaitement naturelle et « bio ». J'aurais dû me méfier.

Durant l'après-midi, nous passons un agréable moment, à discuter des mille catastrophes qui s'abattent sur la Terre, de la fin du monde, de la mort de son chat écrasé par un camion, et ainsi de suite. Vient l'heure de préparer le dîner.

Et, là, nous nous rendons dans le jardin. Je pensais que nous irions admirer ses beaux légumes,

Sketchs et autres textes courts

voire tenter de communiquer avec eux. Car tous les êtres vivants sont sensibles, vous le savez.

Et là, tout en continuant de discuter avec moi comme si de rien n'était, il se penche et attrape une carotte par les feuilles. Je l'ai regardé, yeux exorbités, ne voulant pas comprendre.

Il a poussé un cri d'effort. Un rugissement peut-être. Un hurlement d'un être dément prêt à tuer la moindre créature l'approchant. Et il a arraché la carotte de la terre.

Malgré son cri de rage, j'ai entendu le craquement sinistre des racines écartelées, déchirées, brisées. Avant même que je puisse intervenir, la pauvre carotte était jetée dans un panier, agonisante.

Je portais ma main à mon coeur, le sentant battre la chamade. J'étais sur le point de défaillir. Je reculais, titubant. Ma peau était d'une pâleur absolue. Je ne parvenais pas à articuler le moindre son.

Sans se relever, continuant son babillage, mon ami d'alors s'empara des feuilles d'une deuxième carotte. Les larmes me montèrent aux yeux. Il fallait que j'intervienne. Il me fallait sauver cette pauvre créature de Dieu. Elle était sans défense, pensant être à l'abri dans sa terre nourricière.

Un nouveau cri de rage et d'effort. Ce hurlement d'un dément me poursuivra sans doute toute ma vie. Ce rugissement me terrifiera toutes les nuits.

Sketchs et autres textes courts

Une nouvelle fois, il arracha une carotte à la terre nourricière. J'entendis de nouveau les racines rompre, se déchirer, craquer. Le corps torturé de cette deuxième carotte vint rejoindre celui de la précédente.

Je manquais d'air. J'allais moi-même mourir sous le choc de la révélation de la cruauté de mon ami d'alors, sous l'effet de ce spectacle horrible de l'assassinat de carottes innocentes.

Je ne parvenais pas à regarder le panier. Est-ce que Charles-Henri Sanson parvenait à regarder les 3000 têtes qu'il trancha au cours de sa carrière de bourreau ? Ces têtes encore fraîches, sanglantes, frémissantes bien que muettes, reposaient chacune leur tour dans un panier. Un panier semblable à celui où reposaient les corps des carottes arrachées de leur demeure, de leur sol nourricier.

Charles-Henri Sanson n'utilisa pas, dans sa carrière, que la guillotine. Regretta-t-il cet appareil qui tuait avec une moindre souffrance ses victimes ? Nul n'osa, jamais, je crois, lui demander. Au début de sa carrière, il dut en effet rompre les corps, déchirer les chairs. La guillotine lui ôta-t-elle ce plaisir d'infliger un supplice abominable au condamné ? Nul ne le saura jamais. On sait juste qu'il trouva cela plus économique pour les bourreaux.

Tandis que je songeais à la Terreur, à ses milliers de morts, une autre carotte fut, de la même façon, retirée de la terre. L'euphémisme dissimule l'horreur

Sketchs et autres textes courts

que je ressentis. Je n'ose plus parler de l'assassinat sauvage. Peut-être que l'on s'habitue à l'horreur, que l'on ne peut que dissimuler l'abomination quand celle-ci s'impose à vous de façon récurrente.

Et puis une quatrième carotte fut, de la même façon, arrachée, démembrée de ses racines. Je n'étais plus en mesure de réfléchir, de m'offusquer. Je fus soudain saisi par la banalité du mal, comme dirait Hannah Arendt. L'horreur n'avait plus de prise sur moi. Elle m'avait submergé. J'étais par delà le bien et le mal.

Enfin, je me décidais, j'osais regarder le panier. Quatre carottes y reposaient. Pas une de moins, pas une de plus. Quatre carottes qui auraient pu vivre encore longtemps. Quatre carottes anéanties, fauchées, cruellement démembrées de leurs racines.

Mais l'horreur n'a pas de fin. L'horreur trouve toujours une horreur plus grande. Alors que les carottes étaient encore vivantes, elles furent écorchées vives. On leur ôta leur peau. Je dis « on » car associer celui qui fut mon ami à cet acte me rend malade. Puis elles furent découpées. Mais les cellules continuaient de vouloir vivre, poursuivant la photosynthèse, les échanges biologiques. Les carottes refusaient une mort qui, pourtant, s'imposait à elles.

Qui peut, dès lors, prétendre qu'elles n'ont pas de conscience ? Je préférerais partir avant qu'elles ne fussent râpées.

Les envahisseurs sont parmi nous !

Chères amies, chers amis,

Je me dois de vous avouer que j'ai découvert la présence d'êtres étranges et venus d'ailleurs parmi nous, ici, sur Terre. Je sais, cette révélation ne peut que susciter chez certains de la moquerie, chez d'autres de la simple incrédulité. Pourtant, il faut se rendre à l'évidence : c'est la stricte vérité.

Je n'ai pas assisté à leur atterrissage. J'ignore comment ils sont venus sur Terre. Je ne sais pas plus d'où ils viennent. Leur apparence est, globalement humaine, indiscernable d'avec d'autres humains.

Les repérer n'est donc pas évident la plupart du temps. Leur attitude semble humaine. Ils mangent comme nous. Ils boivent comme nous. Ils parlent comme nous. Un examen médical peut, cependant, dans certains cas, révéler la vérité. Mais un médecin aura le plus souvent bien du mal à détecter un envahisseur d'outre-espace. C'est dire à quel point les repérer est compliqué pour un esprit non-averti. Et les choses se compliquent encore quand on sait que certains médecins font partie des envahisseurs.

Les envahisseurs sont là.

Je n'ai pas cherché de raccourci un soir, épuisé par un long trajet. Je n'ai pas assisté à leur atterrissage

Sketchs et autres textes courts

dans un coin désolé. Je ne parviens pas, à coup sûr, à les repérer tant ils ressemblent aux humains. Et pourtant je sais, désormais, que les envahisseurs sont là.

Comment ai-je découvert la chose, me demanderez-vous. Je vais vous expliquer. Ensuite, vous ne pourrez qu'être d'accord avec moi.

Il faut tout d'abord que vous vous mettiez en situation de comprendre le point de vue d'un extra-terrestre. Nous, nous vivons sur Terre. Nous avons l'habitude de la vie dans notre environnement actuel. Mais les dinosaures auraient des difficultés à vivre à notre époque. Et je ne vous parle pas des protozoaires d'il y a quelques milliards d'années. En effet, la Terre change. Son atmosphère change. Même avant l'ère industrielle, le taux d'oxygène a brutalement baissé à la fin de la période de domination des dinosaures, entraînant la diminution de taille des plantes et, par répercussion, des herbivores et, enfin, des carnivores. Les descendants des dinosaures, les oiseaux, sont bien plus petits que leurs ancêtres. Et, quelques milliards d'années plus tôt, avant que certaines algues ne transforment notre atmosphère, celle-ci était riche en méthane, en gaz carbonique, et ne comprenait que peu d'oxygène.

L'atmosphère que nous connaissons n'est donc que le résultat d'une longue évolution. Nous y sommes adaptés. Mais des créatures extra-terrestres, elles, ne le sont pas. Elles proviennent d'un monde où l'atmosphère

Sketchs et autres textes courts

n'a pas connu la même évolution, n'a pas la même composition. Et, de ce fait, ils sont adaptés à leur atmosphère, pas à la nôtre. Vivre parmi nous, dans notre atmosphère riche en oxygène, leur est donc pénible, voire peut-être mortel.

C'est ainsi que je les ai repérés. Ils ne supportent pas notre atmosphère un temps trop long. Ils ont un besoin vital de se replonger dans une atmosphère différente. S'ils n'y parviennent pas, ils deviennent nerveux, agressifs. Ils savent qu'ils risquent la mort.

Alors ils trouvent mille prétextes. Ils s'inventent des droits pour justifier de se replonger dans leur atmosphère, une atmosphère toxique pour les êtres humains.

La méthode utilisée pour se replonger dans leur atmosphère viciée consiste classiquement à absorber le produit de combustion de certaines plantes. On y trouve tout ce dont ils ont besoin : du monoxyde de carbone, de l'ammoniac (comme dans l'atmosphère des géantes gazeuses), du mercure, des alcaloïdes, etc. Mais les autorités ont singulièrement limité les possibilités d'une telle combustion. Du coup, les envahisseurs ont inventé une autre méthode, électrique, mais qui les satisfait moins. Ils pestent donc contre les humains et ils insistent encore et encore pour pouvoir se plonger dans leur atmosphère viciée.

Essayez de priver les envahisseurs de leur traitement : ils vous insulteront, vous accuseront de les

Sketchs et autres textes courts

priver de leur petit plaisir, de leur liberté. Mais ce n'est pas juste un petit plaisir. Vous le comprendrez à leur réaction si vous insistez. Vous comprendrez alors qu'ils savent qu'ils vont mourir s'ils ne peuvent s'adonner à leur régénération.

Pour éviter les conflits, il arrive que les extra-terrestres acceptent de sortir dehors pour se replonger dans un ersatz de l'atmosphère de leur planète natale. Le caractère vital de cette habitude vous apparaîtra alors : ils feront tout pour consommer leur atmosphère même si sortir suppose d'affronter des températures fortement négatives, un déluge de grêle ou un ouragan.

Vous pourrez éventuellement assister à un regroupement d'extra-terrestres. Ils consommeront ensemble, sur le trottoir, leur atmosphère d'ailleurs, cachant leurs échanges avec un chiffrement incassable. Vous ne pourrez pas comprendre la vraie nature de leur discussion, vous ne pourrez qu'entendre des sons, ce qui pourrait ressembler à une discussion. Mais qui pourrait discuter sur la jeune comptable, la météo de la veille ou du lendemain voire le dernier match d'une équipe de demeurés richissimes ? Ils se trahissent alors.

Voilà. Maintenant, vous savez.

J'espère que vous pourrez leur échapper.

Et j'espère leur échapper aussi.

Où est Gilles ?

Mon ami Gilles a disparu. Quelqu'un l'a vu ?

Vous, l'avez-vous vu ? Et vous, là-bas ?

Je m'inquiète beaucoup à son sujet. Il nous a quitté, nerveux, en colère, avec un désir d'accomplir son destin. Et, depuis, plus personne ne l'a revu. Je ne sais pas ce qu'il est devenu. Aucun de ses amis, aucun membre de sa famille, personne n'a plus de nouvelles. Il a totalement disparu.

Je dois vous avouer aussi que je me sens coupable. Sa disparition, je l'admets, est aussi de ma faute. S'il est parti, c'est d'abord parce que je l'ai défié et qu'il a relevé mon défi. Je n'aurais pas dû, sans doute.

Mais quelle idée il a eu, tout de même ! Moi, je plaisantais. Enfin, presque. Non, je plaisantais. Je ne voulais pas qu'il s'en aille, qu'il se mette en danger. Cela aurait été un vrai suicide. Et s'il a fait... S'il a commis cette folie... Mon Dieu !

Pourtant Gilles est plutôt joyeux comme garçon. Il aime la vie. Il aime les êtres vivants, même les êtres humains. Pourquoi aurait-il voulu mourir ? Pourquoi se serait-il suicidé ? Je ne peux pas y croire. Je ne veux pas y croire.

Sketchs et autres textes courts

Du coup, je passe un temps énorme à chercher Gilles. Vous, l'avez-vous vu ? Et vous, là-bas ?

En fait, je vous l'ai dit, sa disparition date d'une certaine soirée que nous avons passée ensemble, avec d'autres amis. La conversation était joyeuse. Nous buvions de l'alcool. C'est là que le drame est survenu.

L'alcool, mes amis ! L'alcool ! L'alcool est un mal qui détruit tout. L'alcool met votre vie en danger. L'alcool vous fait perdre des amis. Emile Zola, dans l'Assommoir, vous mettait déjà en garde. L'alcool est le père de la misère. L'alcool vous entraîne dans la déchéance. L'alcool vous transforme en monstre.

Car c'est ainsi que tout a commencé. Nous buvions de l'alcool et avons soudain réalisé que nous étions des monstres. Enfin, plus exactement, nous avons indiqué à Gilles que, selon lui, il devrait se considérer comme un monstre. Et nous considérer nous-mêmes, nous, ses amis, comme des monstres.

En effet, l'alcool, mes amis, est le produit de la digestion du sucre de plantes, donc de plantes, par des animaux, en l'occurrence des levures. Certes, les levures sont minuscules mais elles sont objectivement des êtres relevant du règne animal. L'alcool est donc le produit de l'exploitation d'animaux par les êtres humains. Les animaux travaillent, les humains s'enrichissent. Et certaines bouteilles d'alcool peuvent être vendues fort cher.

Sketchs et autres textes courts

Quand Gilles est là, nous mangeons surtout des tapas comme du guacamole avec des chips. Ou bien des cacahuètes. Nous attendons que Gilles nous quitte pour sortir les terrines, les jambons et d'autres choses, y compris des magrets de canard au miel ou de la crème fraîche, du fromage...

Mais, ce soir là, nous avons sans doute déjà trop bu d'alcool. Et ce fut le drame. Nous avons remarqué que nous exploitons des animaux en présence de Gilles. Pour celui-ci, il est inacceptable d'exploiter ou, pire, de faire souffrir ou de tuer des animaux. Par contre, arracher des carottes de leur terre nourricière, aucun problème. Quelques temps avant sa disparition, Gilles s'était embrouillé avec un de ses amis à ce sujet. Son ami ne supportait pas qu'on fasse souffrir des végétaux et il a été profondément choqué que Gilles arrache des carottes de son jardin pour préparer des carottes râpées.

Bref, je dois admettre que le ton est un peu monté. Et nous avons fini par expliquer à Gilles que nous tentions de ne pas le vexer ou de ne pas le gêner mais il était évident que nous mangions de la viande.

Après tout, ne sommes nous pas des prédateurs ? Et puis, d'autres animaux n'hésiteraient pas à faire de nous leur repas : ours, lions, requins... Manger ou être mangé, c'est la vraie Loi de la Nature. L'écologie, c'est la science de la prédation, de qui mange qui.

Gilles nous a parlé d'élévation morale, du fait que l'humain était responsable de sa conduite.

Sketchs et autres textes courts

Les cocktails aidant, j'argumentais en précisant que l'écologie nous apprend que l'humain n'est pas transcendant. Il appartient à son écosystème et que c'est précisément la raison d'être du combat écologique : si l'homme détruit son écosystème, il détruit ce qui permet sa vie. Dès lors, quoi de choquant qu'un prédateur s'attaque à d'autres animaux ? C'est la vraie loi.

Gilles a voulu rétorquer à plusieurs reprises sur la dimension morale. Mais la morale est une construction humaine.

C'est là qu'a eu lieu le drame.

J'ai eu le malheur de dire qu'aucun animal n'a de sens moral. L'être humain s'est construit une morale pour vivre en société mais il ne s'agit là que d'une construction sociale, philosophique. L'écologie, c'est de respecter notre nature de prédateur en prenant garde au respect des équilibres naturels pour ne pas détruire notre propre écosystème.

Et je prenais un exemple qui signa notre perte. Je lui dis qu'aucun sens moral ne pousserait jamais des lions à manger de la salade.

Gilles est parti en claquant la porte après avoir annoncé que, lui, parviendrait à convaincre des lions de manger de la salade.

Depuis, je cherche Gilles.

Le plus grand tueur en série de l'histoire humaine

Mesdames, Messieurs,

Le crime fascine toujours l'âme humaine. Plus le criminel est odieux, cruel, nocif, plus il fascine. Plus il est responsable d'un nombre élevé de morts, plus l'assassin bénéficiera d'une aura, d'une célébrité voire d'un culte de sa personne. C'est ainsi.

Je voudrais donc vous entretenir maintenant des plus grands criminels de mémoire d'hommes avant de découvrir celui qui, sans doute, est le plus grand, le plus vicieux, le plus nocif de tous.

Bien sûr, on pourrait commencer par les criminels politiques, les dirigeants d'états ou d'organisations qui ont cherché le pouvoir. Mais ces criminels se salissent rarement les mains. Ils délèguent à des sous-fifres, à des minables. Et ceux-ci peuvent alors se défendre en prétendant n'avoir fait qu'obéir aux ordres. Ni les chefs ni les exécutants n'assument leurs plaisirs sadiques.

Tout au plus estiment-ils avoir servi un intérêt supérieur. Un dieu par exemple. Regardez Simon de Montfort, par exemple, qui ordonna le massacre de la population de Béziers avec cette citation : « tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens. » Assumait-il d'être un

Sketchs et autres textes courts

assassin ? Non, il ne faisait qu'obéir aux ordres de son dieu.

Les dictateurs génocidaires du vingtième siècle ont agi de la même façon. Il s'agissait soit de servir une révolution, soit une race, soit un dieu... Qu'ils aient servi des illusions ou prétendu les servir ne change rien. Ils n'assumaient pas d'être des assassins.

D'autres meurtriers, en série, sont restés inconnus. Nul ne sait, par conséquent s'ils assumaient ou non leurs assassinats. L'un des plus connus de ces inconnus est Jack l'Eventreur. On lui a attribué plusieurs meurtres qui créèrent une certaine panique. Le personnage, resté un mystère, fascine encore aujourd'hui. Etait-il beau ou laid, riche ou pauvre, grand ou petit, homme ou femme ? Nul ne le sait.

En fait, les tueurs en série ont été très nombreux dans l'histoire du crime. Et beaucoup assumaient leurs crimes. Certains jouaient avec la police, comme le célèbre Zodiac. Il défiait les autorités de l'attraper en laissant des énigmes censées permettre de le trouver. Là aussi, cette perversité particulière a fasciné et fascine encore.

Les criminels peuvent aussi se contenter d'escroquer, de réduire leurs victimes à la misère. Songez, par exemple, à ce ferrailleur, dont je ne révélerai pas ici le nom par charité, qui fut ruiné en croyant acheter la Tour Eiffel qui devait être démontée. L'escroc se moqua bien de lui. Taisons aussi son nom

Sketchs et autres textes courts

car il ne s'agit pas de lui faire l'honneur de la renommée.

Des criminels, ainsi, qui traversent l'histoire, fascinent le bon bourgeois.

Mais il en est un qui va vous faire trembler et, pourtant, vous ignoriez jusqu'à présent son existence, plus encore son identité. Oui, vous allez trembler. Même vous qui êtes habitués à lire tous les faits divers ou, vous, là-bas, qui lisez tous les romans les plus noirs.

Il s'appelle Kevin.

Un nom anodin, n'est-ce pas ? Et pourtant, c'est peut-être le plus grand criminel de l'histoire humaine. Il a, sur son palmarès, près de dix milliards d'êtres humains, de toutes religions, de tous pays, de toutes conditions. Et ce n'est pas tout. Il est aussi responsable de la mort d'innombrables animaux ou plantes, de la destruction d'écosystèmes entiers.

Malgré l'ampleur de ses crimes, Kevin n'a jamais été chef d'état ou même chef terroriste. Il n'a jamais bénéficié d'une armée et d'une bureaucratie à son service.

Et pourtant...

Kevin ne ressemble pas à un meurtrier. Mais quel meurtrier ressemble à un meurtrier ? Rappelez-vous : dès qu'un criminel est arrêté, ses voisins, ses amis, sa famille, ne contestent-ils pas que le suspect soit coupable car il était bon compagnon, bon père, bon paroissien... Il donnait de l'argent aux mendiants. Il

Sketchs et autres textes courts

aimait aussi beaucoup les chiens, les chats, les poissons rouges...

Kevin fait partie de ces criminels sournois. Kevin cache son jeu. Et c'est ainsi qu'il a pu être coupable sans jamais être arrêté.

Kevin a commencé jeune. En prenant le train, chaque semaine, entre le domicile de ses parents et son lieu d'études, il mangeait mais veillait à toujours salir sa place, y laisser mille déchets les plus dégoûtants possibles. Au fil du temps, il a dégoûté chaque semaine des dizaines de personnes d'utiliser le train. Chaque semaine. Durant des années. Chacune de ces personnes, de ces centaines de personnes, a ainsi acquis une ou plusieurs voitures. Pour les construire, il a fallu piller de nombreuses ressources naturelles, consommer de l'énergie en grande quantité... Et leur usage a été lui aussi, évidemment, très polluant.

Mais Kevin ne s'est pas arrêté là. Il a lui aussi acheté une voiture. Pas n'importe quelle voiture. Un « sport utility vehicle », un SUV, à quatre roues motrices. Il a ainsi signé une trace de pollution considérable, utilisant son véhicule dès qu'il le pouvait, refusant systématiquement tout emploi de transport en commun.

Ayant un bon salaire, il aurait pu attendre quelques mois et payer son véhicule comptant. Mais il a préféré l'acheter à crédit. Il a ainsi consommé les capacités de prêts de la banque, empêchant un foyer

S k e t c h s e t a u t r e s t e x t e s c o u r t s

honnête d'emprunter pour mieux isoler thermiquement son domicile. Kévin a ainsi provoqué indirectement un autre désastre.

Directeur d'usine, il a préféré détruire discrètement quelques surplus, générant des fumées toxiques et des déchets, plutôt que de les donner à quelques associations.

Kévin a poursuivi sa carrière criminelle durant des années, multipliant les atteintes les plus variées à l'environnement.

Au bout du compte, Kévin a été le responsable de la disparition de l'humanité, soit près d'une dizaine de milliards d'humains.

J'espère ne jamais rencontrer un tel criminel endurci. J'en frémirais.

S k e t c h s e t a u t r e s t e x t e s c o u r t s

Table des matières

NE FAITES JAMAIS RIRE UNE FEMME SI VOUS ÊTES UN HOMME.....	7
PROPHÈTE MULTICARTE.....	13
JE SUIS UNE POULE.....	19
LE CRI DE LA CAROTTE.....	25
LES ENVAHISSEURS SONT PARMİ NOUS !.....	29
OÙ EST GILLES ?.....	33
LE PLUS GRAND TUEUR EN SÉRIE DE L'HISTOIRE HUMAINE	37

Sketchs et autres textes courts